

## 2<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT

*Dimanche 5 décembre 2021*

La question que se pose Jean-Baptiste est étonnante, et en même temps elle se comprend bien : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » On dirait que Jean-Baptiste a perdu la mémoire. Jean-Baptiste annonce en effet le Messie qui doit venir. Quand Jésus viendra à lui pour se faire baptiser, il le reconnaîtra comme « celui dont il n'est pas digne de délier la courroie des sandales », lui, Jean-Baptiste, que toute la foule vient voir au désert. Lors du baptême de Jésus, le ciel ne s'est-il pas ouvert ? La colombe n'est-elle pas venue reposer sur Jésus ? La voix n'a-t-elle pas retenti : « Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour » ? Alors pourquoi Jean-Baptiste envoie-t-il ses disciples demander à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Pour comprendre, voyons où en est Jean-Baptiste. Il est en prison, à la veille de sa mort, à un moment où l'on fait le bilan de sa vie. Et il se demande, pour reprendre une expression de S. Paul, « s'il n'a pas couru en vain ». Pourquoi ? Parce que son annonce de la venue du Messie s'appuie sur l'espérance juive de voir venir le libérateur d'Israël. Le prophète Isaïe, cité par S. Paul, ne parle-t-il pas dans l'épître du « rejeton de Jessé, qui se lèvera pour régir les nations », ces nations qui mettront alors « en lui leur espérance » ? Jean-Baptiste croit, en le rencontrant au bord du Jourdain, que Jésus va accomplir ce programme de restauration politique d'Israël et de récapitulation de tout l'univers sous un seul chef. Or, rien de tel apparemment. Jésus prêche aux foules l'instauration d'un royaume, certes, mais d'un royaume de paix dont la constitution, si l'on peut dire, figure dans les Béatitudes : humilité, douceur, pureté, pardon. On ne parvient pas au pouvoir avec de telles valeurs, nous le savez bien.

Alors Jean-Baptiste s'interroge. Jésus est-il bien le Messie ? Ne me suis-je pas trompé ? N'ai je pas misé ma vie sur une illusion ? Ne suis-je pas à la veille de donner ma vie sur un malentendu ? Ce sont là des questions que nous pouvons parfois aussi nous poser, ou qui surviennent à l'improviste lors de moments difficiles, lorsque l'échec vient frapper à la porte de notre vie. En tout cas, vous devinez à quel point Jean-Baptiste peut être angoissé et tourmenté. Donner sa vie pour la Vérité en personne, c'est beau. La donner parce qu'on s'est trompé de Messie, c'est malheureux et même pathétique. Et pourtant, l'histoire est remplie de tels martyrs, et notre époque n'y déroge pas, hélas, avec le terrorisme islamiste dont nous souffrons depuis quelques années.

Aux envoyés de Jean-Baptiste, Jésus répond par une citation du même Isaïe : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent ». Jésus invite les disciples de Jean-Baptiste à ouvrir les yeux, à regarder l'œuvre qu'il accomplit. Mais en faisant cela, il fait plus. Cette parole est comme un mot de passe. Regardons en effet ce qui l'accompagne dans le livre d'Isaïe. On nous dit que le désert se couvre de fleurs et de fruits, que l'eau jaillit là où régnaient soif et désolation, que la gloire de Dieu se rend visible. C'est ni plus ni moins l'annonce de la transfiguration de ce monde. Ce monde redevient un paradis, d'où mort et péché sont bannis. En citant ce passage, Jésus se définit lui-même comme celui qui vient restaurer la création déchue et abîmée par le péché. Il est bien le Messie, celui qui est investi du pouvoir de Dieu.

Mais Jésus ajoute une phrase qui n'était pas dans la prophétie : « La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ». Jésus dévoile sa tactique. La restauration promise, la récapitulation espérée, passe par les moyens pauvres, ceux précisément des Béatitudes, et non par les moyens riches auxquels pensent les hommes : la puissance, l'argent, l'idéologie, voire les armes, moyens auxquels on pourrait ajouter aujourd'hui la manipulation des esprits orchestrée par les médias. Et à l'intention de Jean-Baptiste, il ajoute : « Heureux qui ne tombera pas à cause de moi ». Il perçoit la crise que traverse Jean-Baptiste, le doute qui le travaille. Il l'appelle au sursaut. Dans la confiance et dans la foi. Non, sa mission n'est pas vaine. Il annonce vraiment la libération d'Israël, et plus encore.

Jésus ne se bat pas seulement en effet contre la maladie, l'oppression sociale ou politique. Il se bat, avec des moyens infiniment plus faibles aux yeux des hommes, contre un ennemi infiniment plus fort : le péché, le mal, le démon, la mort même. Jésus vient transfigurer la création tout entière, libérer l'humanité en totalité de l'oppression du péché. Avec pour seule arme son Cœur. Ce cœur qui sera transpercé sur la Croix. Jean-Baptiste est donc bien le plus grand des enfants des hommes. Il a directement annoncé le Fils de Dieu venu nous sauver. Mais celui qu'il annonce n'est pas un puissant à la manière des hommes. C'est un petit : Jésus vient à nous dans la faiblesse de la chair. Car c'est bien cela que nous, héritiers du Royaume, allons célébrer dans deux semaines : Dieu vient à nous en petit enfant, faible, désarmé, à la merci des puissants.

Jean-Baptiste, dans l'obscurité d'une foi qui se cherche encore, a mené jusqu'à la mort sa mission. Nous, nous avons l'Esprit. Nous en savons beaucoup plus que Jean-Baptiste. Et en cela, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste. Forts de notre foi, nous avons une mission à remplir. L'épître, la semaine dernière, nous exhortait à sortir de notre sommeil et à nous revêtir du Seigneur Jésus-Christ. Le combat que nous avons à mener est de toute façon un combat humble, quotidien, celui même des Béatitudes. C'est le combat de l'espérance, celui du combat pour la vie telle que Dieu nous l'a donnée, fragile et en même temps magnifique. « L'homme est un néant », disait le cardinal de Bérulle, « mais c'est un néant capable de Dieu ! » Cette espérance à laquelle S. Paul nous invite dans l'épître : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que, par la vertu de l'Esprit Saint, vous abondiez en espérance ». A nous aussi qui, après deux mille ans de christianisme, pouvons douter comme Jean-Baptiste au vu de la situation angoissante que connaît notre monde, s'adressent ces paroles du Christ et de l'Apôtre des nations. Que l'espérance nous établisse solidement et profondément dans la paix, condition de la victoire dans les combats que nous avons à mener en ces temps chahutés pour défendre la figure de l'homme telle qu'elle est sortie des mains de Dieu.